

Le renouvellement de l'enseignement grammatical

Pratiques et perceptions d'enseignants

Raphaël Riente et Karine Pouliot

Numéro 129, printemps 2003

Apprentissage de la grammaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Riente, R. & Pouliot, K. (2003). Le renouvellement de l'enseignement grammatical : pratiques et perceptions d'enseignants. *Québec français*, (129), 64-65.

LE RENOUVELLEMENT DE L'ENSEIGNEMENT GRAMMATICAL

PRATIQUES ET PERCEPTIONS D'ENSEIGNANTS

PAR RAPHAËL RIENTE ET KARINE POULIOT

Après seulement un cycle complet d'application du programme d'études de 1995, voilà qu'un autre « nouveau » programme est en gestation au ministère de l'Éducation. Le temps pressait donc de prendre le pouls non seulement des perceptions des enseignants sur le renouvellement de l'enseignement grammatical, mais aussi de leurs pratiques depuis 1997, première année d'application du programme d'études introduisant cette grammaire dite « nouvelle ».

À l'aide des résultats d'un bref questionnaire, auquel bon nombre de personnes contactées n'ont pas répondu, nous traçons un portrait rudimentaire des pratiques et des perceptions de quinze enseignantes et enseignants qui ont bien voulu partager leur expérience. Ces derniers enseignent le français dans une école publique ou privée de la grande région métropolitaine (six donnent leurs cours en 1^{re} secondaire, deux en 2^e, trois en 3^e, trois en 4^e et une seule en 5^e secondaire, selon la réponse à la première question).

Ce bilan n'a pas la prétention de représenter les pratiques et les perceptions de tous les enseignants du Québec. Il décrit, tout au plus, celui des participants à l'enquête – et de quelques-uns de leurs collègues – qui se sont efforcés de tirer profit de certains outils proposés par le renouvellement grammatical, lequel, comme le dit l'un des répondants, ne saurait être vu comme une panacée. En effet, trop de facteurs influencent les résultats des élèves pour que nous puissions attribuer uniquement à un changement de programme tout récent les bons résultats de certains ou les plus faibles des autres. Quelques participants mettent en cause les efforts insuffisants des élèves ; nous pourrions aussi ajouter le nombre trop élevé d'élèves par classe. Néanmoins, plusieurs notent des progrès en syntaxe, en ponctuation et en orthographe grammaticale (accords), notamment grâce aux procédures reliées aux manipulations syntaxiques.

Sur le plan didactique, les pratiques enseignantes sont fort diverses. Lorsqu'il est question de nommer les approches, les stratégies et les activités les plus utiles et efficaces, un peu plus du tiers des répondants seulement disent faire appel à l'induction et à l'utilisation des manipulations syntaxiques (entre



autres pour enseigner des méthodes d'autorévision). Un seul répondant fait référence à la verbalisation des procédures ou des connaissances et à la résolution de problèmes. Enfin, un peu plus du tiers aussi font référence à des activités de réinvestissement des connaissances et des procédures en situation d'écriture et d'autorévision.

La vision de l'enseignement de la langue et les représentations de la relation apprenants-enseignant évoluent continuellement. Peut-être viendra un jour où tous trouveront les moyens d'enseigner une grammaire « réflexive », destinée à faire réfléchir, à développer un jugement métalinguistique, une grammaire fonctionnelle, c'est-à-dire utile et applicable dans des activités d'écriture et de lecture permettant le développement de solides compétences.

PRATIQUES ET PERCEPTIONS LES PLUS COURANTES

Q2* CHANGEMENTS DANS LA PRATIQUE ENSEIGNANTE

Depuis 1997, les principaux changements dans la pratique enseignante sont les suivants :

- prendre la phrase, plutôt que le mot, comme point de départ de l'analyse grammaticale (13/15) ;
- enseigner la syntaxe à partir d'un modèle de base de la phrase (13/15) ;
- enseigner le découpage des phrases en groupes de mots (13/15) ;
- modifier le métalangage grammatical (12/15) ;
- inciter les élèves à faire des manipulations syntaxiques, voire des transformations (9/15) ;
- recourir, quand c'est pertinent de le faire, à une démarche basée sur l'induction, à partir de corpus (7/15) ;

Q3 APPROCHES, STRATÉGIES ET ACTIVITÉS À PRIVILÉGIER

Parmi les approches, stratégies et activités les plus utiles et efficaces dans l'enseignement figurent :

- la démarche inductive à partir d'un corpus d'observation en vue de dégager des régularités du système linguistique (6/15) ;
- le recours aux manipulations syntaxiques, pour décrire des faits de langue ou pour enseigner des méthodes d'autorévision (5/15) ;
- le travail coopératif (3/15) ;

Q4 INTÉGRATION DE LA GRAMMAIRE EN ÉCRITURE ET EN LECTURE

Si l'enseignement de la grammaire est souvent décontextualisé, les enseignants proposent néanmoins des moyens de favoriser son intégration à certaines activités d'écriture et de lecture :

- en lecture, se servir du texte à lire comme corpus d'observation et d'illustration de notions grammaticales, en particulier pour les notions liées à la cohérence textuelle (5/15) ;
- en situation d'écriture ou d'autorévision, amener les élèves à réfléchir sur leur maîtrise des notions enseignées, à utiliser les manipulations, à identifier leurs lacunes et à trouver des moyens de les combler (4/15) ;
- en lecture et en écriture, construire des exercices à partir des textes à lire (2/15) ;

Q5 MOYENS DE FACILITER L'APPRENTISSAGE DE LA GRAMMAIRE

Plusieurs enseignants s'entendent pour dire que ce qui facilite l'apprentissage de la grammaire, c'est :

- la mise en évidence de la régularité, de la répétition (récursivité), voire de la cohérence sous-jacentes au système linguistique (6/15) ;
- le travail répétitif sur une notion dans des situations signifiantes pour les élèves (à partir des phrases des élèves, observations dans un « vrai » texte, en situation « réelle ») (6/15) ;
- le fait de les faire écrire souvent, même si c'est peu, pour les amener à développer des automatismes (2/15) ;
- le travail d'équipe (2/15) ;

Q6 STRATÉGIES DES ÉLÈVES

Parmi les stratégies les plus utilisées par les élèves pour mettre à profit leurs connaissances grammaticales dans leurs textes, on mentionne :

- les grilles d'autorévision et les stratégies de marquage (flèches), qui semblent davantage utilisées pour les accords (approche donneur / receveur) (7/15) ;
- la compilation des types d'erreurs (diagnostic) et l'élaboration d'un plan d'action selon les apprentissages faits et ceux à faire (2/15) ;
- le découpage de la phrase en groupes et le marquage des éléments obligatoires et facultatifs dans la phrase ou dans les groupes (2/15) ;

Q7* FORCES ET FAIBLESSES DES ÉLÈVES

Lorsqu'on demande aux enseignants de comparer les élèves d'avant 1997 à ceux qui les ont suivis, il y a en moyenne quatre à cinq enseignants sur 15 qui ne notent aucune différence (résultat dit « neutre ») dans leur compétence en écriture ; cinq enseignants s'abstiennent de répondre.

On remarque des résultats neutres et positifs dans les domaines de l'orthographe grammaticale (accords), de la syntaxe, de la ponctuation et de la grammaire du texte.

Deux personnes notent que des résultats négatifs peuvent être influencés par des facteurs autres que l'enseignement comme tel.

Q8 CONNAISSANCES ET STRATÉGIES ESSENTIELLES

Si trois enseignants jugent que toutes les connaissances et stratégies sont essentielles pour les élèves, la majorité les classe en deux groupes.

Parmi les notions essentielles reviennent le plus souvent les règles d'accord générales du verbe et du participe passé, en particulier la notion de *donneur d'accord* ; le recours au modèle de base de la phrase et aux manipulations pour travailler la syntaxe. Les notions secondaires sont les exceptions, lesquelles sont décrites dans les ouvrages de référence.

PRATIQUES ET PERCEPTIONS PARTICULIÈRES

- consacrer davantage d'heures à l'enseignement de la grammaire (2/15).
Une seule personne a ajouté à la liste de questions l'ouverture vers une grammaire dite « textuelle ».

- l'incitation à la verbalisation, à la justification (1/15) ;
- la résolution de problème (1/15) ;
- la démonstration des manipulations avec l'ordinateur (1/15) ;
- l'exposé magistral (1/15) ;
- les arbres syntaxiques (1/15).

- en construisant une grille de correction des textes qui inclut des notions grammaticales travaillées en classe (1/15) ;
- en faisant faire des exercices d'écriture avec contraintes grammaticales (1/15) ;
- en travaillant dans le cadre du portfolio (1/15).

- le fait de ne pas faire que des exercices de « drill » et des exposés de notions théoriques (1/15) ;
- le travail actif des élèves créant eux-mêmes des exercices et donnant des cours à leurs pairs (1/15) ;
- la démarche (inductive) et l'intégration des activités grammaticales à l'écriture et à la lecture (1/15) ;
- l'utilisation du même métalangage dans l'enseignement relié à tous les volets (1/15).

- les manipulations : le déplacement pour vérifier l'emploi de la virgule et le remplacement pour les accords, la syntaxe ou l'homophonie (1/15).
Deux personnes n'ont pas répondu à cette question et trois autres croient que la plupart n'utilisent aucune stratégie, du moins si on ne les oblige pas à le faire ; une personne doute du réinvestissement, en autorévision, de la représentation de la phrase selon un modèle.

Une personne note que les résultats en cohérence textuelle sont inférieurs de peu depuis 1997 et inférieurs de beaucoup en lexique ; une autre personne note qu'ils sont inférieurs de peu en orthographe d'usage ; une autre parle d'écriture au son.

On mentionne aussi les infinitives et les participiales comme notions secondaires, ainsi que les différentes sortes de déterminants et de subordonnées circonstancielles.

Une personne considère qu'une bonne stratégie d'autorévision est essentielle et une autre insiste sur l'importance de développer un jugement critique chez les élèves.

* Il s'agissait d'une question fermée.